

Une pièce espagnole

PILAR (*revenant*). Chérie, tu ne m'as pas dit comment se passaient tes répétitions.

AURELIA. Très bien.

PILAR. Tu es contente du metteur en scène ?

AURELIA. Oui.

FERNAN. Vous répétez quoi ?

AURELIA. Une pièce bulgare. Des années soixante-dix.

MARIANO. D'une grande gaieté.

PILAR. C'est vrai ?... Mais pourquoi vous ne faites jamais des choses gaies ? Les gens aiment les choses gaies.

NURIA. Vous vous intéressez au théâtre Fernan ?

FERNAN. Ah oui, beaucoup. Vous savez, j'ai une formation littéraire et philosophique.

NURIA. Vous y allez ?

FERNAN. Autrefois, souvent. Plusieurs fois par an à Maria Guerera, au Bellas Artes.

MARIANO. Vous n'y allez plus ?

FERNAN. Je suis moins organisé. C'était ma femme qui organisait ces sorties. Je vais au cinéma en revanche. (*À Nuria.*) Je vois tous vos films.

NURIA. Merci.

PILAR. Ah ça c'est vrai. Même avant que je le connaisse il te connaissait par cœur.

NURIA. Merci.

FERNAN (*après un temps*). ... Et de quoi parle votre pièce ?

AURELIA. De pas grand-chose.

MARIANO. Si, si, raconte.

AURELIA. Une histoire très banale en elle-même.

MARIANO. Mais dans un style qui va vous plaire.

AURELIA. Un professeur de piano, que je joue, tombe amoureux de son élève, un homme plus âgé qu'elle, qui est marié.

NURIA. Et lui tombe amoureux d'elle ?

AURELIA. On ne sait pas.

Interview imaginaire¹

ACTRICE (qui joue Aurelia).

Je répète une pièce espagnole
dans laquelle je joue une actrice
qui répète une pièce bulgare.

J'enseigne le piano à un homme marié dont je m'éprends.

Nous travaillons un prélude de Mendelssohn,
une œuvre peu connue,
extraite des six préludes et fugues,

1. Ce qui suit est un monologue de l'actrice interprétant le personnage d'Aurelia.

Nom : _____

Groupe : _____

Date : _____

écrits en hommage à Bach,

sur une longue période,

sans plan,

sans désir de faire une œuvre.

L'homme ne travaille pas son piano,

il ne fait aucun progrès,

au fur et à mesure,

je n'ai plus de raison de venir,

je suis de moins en moins légitime,

car aimer

ne signifie pas être légitime.

Lui ne me dit jamais de ne plus venir,

j'ai peur de cette phrase,

je la redoute à chaque fois.

Nous travaillons un piano qui n'avance pas.

Le temps passe.

C'est une pièce sur la solitude et le temps qui passe,

deux sujets irréparablement liés.

Mon mari dans la pièce espagnole trouve cette pièce bulgare

sinistre,

ma mère voudrait que je joue des choses gaies.

J'aime jouer des choses gaies,

les choses gaies ne sont pas inférieures aux choses tristes.

Mais quand même, les choses tristes

restent plus

en vous,

longtemps.

Yasmina REZA, *Une pièce espagnole*,
Paris, Éditions Albin Michel, 2004, p. 51-54.